



INSTITUT ZAIROIS POUR LA
CONSERVATION DE LA NATURE
I. Z. C. N.
DELEGATION GENERALE

N°

L'IMPORTANCE BIO - ECOLOGIQUE DU PARC
NATIONAL DE LA SALONGA (ZAIRE)
=====

OBJET :

I. POSITION DU PROBLEME

A jamais les écosystèmes de l'humanité n'auront cessé de polariser l'attention des environmentalistes et partant de susciter pour l'intérêt de la biosphère tant d'engouements et de préoccupations scientifiques qu'ils ne l'étaient il y a quelques années. Ce réveil accentué par le cataclysme écologique de nos ressources, provoqué par les civilisations industrielles, reste également lié à la complexité et aux modifications de la biocénose dues soit à l'augmentation soit à la diminution et à la disparition totale du nombre d'individus d'une ou de plusieurs espèces données. A ce titre, le Parc National de la SALONGA, patrimoine de la biosphère, qui regorge d'une diversité biologique allant jusqu'à 45 espèces de grands mammifères, parmi lesquelles, l'on dénombre 12 espèces de la famille des primates dont le rare Pan Paniscus (Chimpanzé nain), retient notre particulière attention. Parallèlement à cela, s'ajoutent les biotopes naturels qui abritent ces inouïes variétés d'espèces animales au sein du grand poumon de la terre qu'est la SALONGA.

Ces considérations vitales de la faune et de la flore, constituent la toile de fond de notre analyse qui se résume en deux questions clefs, à savoir :

- quelle est l'importance biologique de la faune du Parc National de la SALONGA par rapport à l'écologie humaine ?
- que peuvent être les attentes des populations Zaïroise et mondiale sur la grande forêt du Parc National de la SALONGA ?

Mais avant d'y parvenir, il nous paraît utile, de consacrer le premier point à l'esquisse Historico - géographique du Parc National de la SALONGA afin d'éclairer hic et nunc, le public en cette année d'éveil et de sensibilisation aux problèmes de l'environnement.

1.1. SITUATION HISTORICO-GEOGRAPHIQUE DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA

Les travaux embryonnaires de prospection de vacance de terre pour la création d'une réserve naturelle intégrale en pleine forêt équatoriale furent l'oeuvre du Professeur G. EVRARD qui, en 1958, s'intéressa à " l'aspect biologique " (1). Dès lors, tout sombra à cause des événements préparatifs et sanglants de l'accession du Zaïre (Congo d'alors) à la Souveraineté nationale et de la rébellion qui plongèrent pendant longtemps, le pays dans l'abîme. Ce n'est qu'après deux décennies, qu'un homme appelé de nos jours " Champion de la Conservation de la Nature ", et cela à juste titre, créera pour le bien des générations présentes et futures, par Ordonnance n° 70-318 du 30 Novembre 1970, le Parc National de la SALONGA, en abrégé P.N.S. Il s'agit ici du Maréchal MOBUTU SESE SEKO qui, en cette période créait concomitamment les Parcs Nationaux de la MAIKO, de KAHUZI-BIEGA et celui des KUNDELUNGU qui, de nos jours font l'objet de fierté nationale à cause de leur variété biologique tant au niveau de la faune qu'à celui de la Flore.

(1) V.I. MOKWA, " historique récent et réalités actuelles du Parc National de la Salonga. Problèmes de première heure ", sujet développé au premier séminaire international sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA, du 09 au 13/02/1987.

Aujourd'hui encore, la MONDJU (au Nord-UBangi) en voie de création après plusieurs prospections écologiques de vacances de terre, s'inscrit dans la même optique.

Pour notre sujet du jour, il importe de souligner que le Parc National de la SALONGA, une émanation nominative d'une des rivières le baignant et second poumon de la terre succédant ainsi à l'AMAZONIE avec ses 3.600.000 ha, occupera désormais après sa création, le plus important bloc du pays situé à cheval sur les Régions de l'Equateur, de Bandundu et du Kasai Occidental.

Cette grande forêt vierge au climat chaud et humide, connaît une forte pluviosité car les précipitations vont jusqu'à 2.000 mm. En effet, du point de vue de la << classification écologique des climats, la quasi-totalité du Parc National de la SALONGA, appartient à la Zone Af de la classification de KOPPEN, celle de climat équatorial sans variation importante de la pluviosité au cours de l'année >> (1) .

(1) E. CARLO, " Cadre biogéographique du Parc National de la SALONGA " , thème développé au premier séminaire international sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA, du 03 au 13 Février 1987.

- 4 -

Concrètement, voici de quelle manière ce

climat se répartit (1) :

- Janvier à Février : petite saison sèche avec \pm 100 mm de précipitations
- Mars à Avril : saison de pluie avec \pm 200 mm de précipitations.
- De Juillet à Septembre : saison sèche avec \pm 50 mm de précipitations.
- D'octobre à Novembre : saison de pluie avec un maximum de \pm 200 mm de précipitations.

Ici, la moyenne de la température journalière est de 24.5° .

Eu égard à ces données, force nous est de constater que nous sommes en présence d'une véritable Ombrophilie favorable à une végétation luxuriante. Cependant, l'exploitation de cette grande forêt reste obstruée par des difficultés de communication et de visibilité dans ses aires.

Corrélativement à ces raisons d'enclavement et de gestion, il fut organisé à MBANDAKA (IYONDA) , du 09 au 13 Février 1987, le premier Séminaire International sur l'avenir du Parc National de la SALONGA dans le but d'assister le Parc et d'amener les zones périphériques à un éco - développement.

Pour ce faire, la rencontre des responsables de l'Environnement à LOPE (GABON) du 04 au 15 Novembre 1988, sous les auspices de l'UNESCO, pour voter le budget des projets de la Conservation de la Nature aux fins d'utiliser rationnellement les écosystèmes forestiers de l'Afrique Centrale dont la SALONGA est partie prenante, est l'aboutissement d'un long processus d'interpellation de la communauté tant nationale , internationale que scientifique.

(1) Observation routinière et climatique des précipitations sur l'axe écologique du Parc National de la SALONGA.

Ceci est d'autant plus vrai comme l'affirment les Experts en Environnement, qui pensent que << la disparition rapide des forêts primaires sur toute la planète et leur grande diversité biologique expliquent le souci croissant de la Communauté Internationale d'aider le Zaïre à sauvegarder la SALONGA ... Mais le Zaïre, soutiennent-ils, est bien conscient du trésor forestier qu'est le Parc ; il sait désormais que la lourde tâche d'étudier, de protéger et de gérer un patrimoine aussi fabuleux peut, s'il le veut, être soulagée par le support d'organisations internationales concernées tels la C.E.E., l'UNESCO, le W.W.F. (Fonds Mondial de la Nature) ou l'U.I.C.N. >> (1) .

Quant à l'écologiste M.M. MANKOTO, il faut un apport dissuasif par des actions de sensibilisation et d'éducation de la masse car dira t-il en substance : << nous n'avons qu'une seule terre entourée de mers, centre d'activités et de vie >> (2) .

Enfin, parmi les nombreuses visites dont le Parc National de la SALONGA continue à bénéficier, celle enregistrée au compte de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (UICN) dont la finalité n'est autre que la réhabilitation du site mondial de l'UNESCO, occupe une place de choix. Mais pour mener à bien tous ces projets mis en exergue , il faut des ressources humaines qualifiées, d'où l'opportunité de ce qui suit :

1.2. ORGANISATION ADMINISTRATIVE DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA

Le Parc National de la Salonga est subdivisé en deux pôles dont la Station de MONKOTO au Nord et celle de ANGA (DEKESE) au Sud.

Chaque secteur est dirigé par un Conservateur Chef de Station secondé par un Assistant. L'administration de chaque entité est tenue par un Secrétaire-Comptable.

A chaque poste de patrouille, il y a des Gardes dirigés par un Chef d'équipe. L'équipe des Gardes utilise les armes tels la carabine américaine, le mauser 52, les fals, etc. Cet équipement encore dérisoire serait complet si les décideurs pourvoyaient ce Parc d'armes ultra-modernes.

-
- (1) J. VERSCHUREN et J.P. D'HUART, << Le Parc National de la SALONGA une immensité forestière au coeur du pays >>, in revue panda de l'I.Z.C.N., p. 25
- (2) M.M. MANKOTO, thème développé aux élèves de l'Ecole Primaire LISANGA de Kinshasa, Zaïre , 03 Mai 1989 .

Chaque bloc dispose également d'un véhicule LAND-CRUISER tout terrain pour ses patrouilles journalières. Par ailleurs, les surveillances aériennes seront désormais comme autrefois, assurées aussi bien à la SALONGA que dans d'autres Parcs, par l'Avion ISLANDER 9 Q CIN, en attendant la remise en état, d'autres Aéronefs. Cet avion ISLANDER, don du Président de la République, est destiné à la lutte anti-braconnage et à la photographie aérienne de nos ressources ainsi que de leur limite naturelle pour le besoin de la recherche scientifique.

En 1990, l'organisation administrative, de deux secteurs comprend : 14 Cadres (Conservateurs, Administratifs, Officiers et Brigadiers), 30 Travailleurs (Travailleurs qualifiés et Huissiers) et 131 Gardes (Gardes principaux et de 2ème Classe) (1).

L'ensemble du personnel de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature auquel appartient le personnel du Parc National de la SALONGA, bénéficie de l'attention toute particulière du grand protecteur de la faune et de la flore Zaïroises. Ceci se justifie par des augmentations répétées et sensibles de la rémunération qui, depuis les années 1986, 1988, 1989 et 1990, classent les Gardes de nos ressources, en dépit de la conjoncture particulièrement dégradante, parmi les mieux payés des fonctionnaires de la République du Zaïre. Au regard de ce qui précède, il est donc aisé de comprendre et surtout lorsqu'on observe au-dedans, que la Conservation de la Nature et de ses ressources, constitue à la fois un des secteurs clés du gouvernement Zaïrois et une passion pour le Président MOBUTU qui, en est le garant. Néanmoins, ces statistiques fort maigres (bien qu'augmentant relativement chaque année) inquiètent plus d'un observateur lorsqu'on sait que ce grand poumon de la terre qu'est la SALONGA, est un bien précieux pour l'humanité entière.

Mais lors de notre récent séjour du 19 au 28 Novembre 1989 au pôle sud du Parc National de la SALONGA, il a été constaté fort heureusement que c'est grâce au dévouement incontesté des Gardes, même si par moment ces derniers sont inquiétés par des armes plus performantes des braconniers, que la Station s'est enrichie à nouveau dans son arsenal par l'acquisition de quelques Mausers (2) arrachés des mains de ces derniers.

(1) Statistiques de la Direction Administrative de l'IZCN, Kinshasa, Mars 1990

(2) Rapport de mission de la commission d'enquête et de contrôle de la Direction Générale de l'IZCN à ANGA, du 19 au 28 Novembre 1989.

Ces actes de bravoures allant jusqu'au sacrifice suprême de la vie de nos Gardes à travers les Parcs et Réserves du Zaïre, nous rappellent l'inscription du fronton du Parc National des Virunga où il est écrit : « Visiteur, souviens-toi du courage de ces hommes Zaïrois (1).

~~Ici, le grand secret, s'il en existe un, c'est la formation des Gardes qui en Septembre 1986, fut renforcée par l'intervention de l'Etat Major Général des Forces Armées Zaïroises.~~

Mais cette formation se déroulant à LULIMBI (Parc National des Virunga), fut « conçue par les organisateurs pour une durée de trois mois. Cette session de formation portait sur la tactique de combat, le dépistage et la maîtrise des braconniers, les exercices de tir, l'entretien des armes, l'utilisation des cartes géographiques et de la boussole, l'éducation physique ainsi que sur les notions de civisme ... » (2)

Aujourd'hui, la relève ainsi faite par le Conservateur FOFOLO, ancien Lieutenant des Forces Armées Zaïroises, s'inscrit en lettre d'or dans les performances réalisées par l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature et le Département de l'Environnement, Conservation de la Nature et Tourisme sous l'impulsion du Conseil Exécutif.

II. L'IMPORTANCE BIOLOGIQUE DE LA FAUNE DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA PAR RAPPORT A L'ECOLOGIE HUMAINE.

Point n'est besoin d'explicitier ici notre propos par des considérations académiques. Toutefois, d'aucuns sont aujourd'hui unanimes que la biologie occupe une place de choix dans l'ensemble du savoir humain. Ainsi, le courroie de transmission dont fait preuve l'acide désoxyribo-nucléique (A.D.N) pour la conservation de notre espèce de génération en génération, reste tout autant explicatif qu'indéniable.

(1) Anonyme, « Zaïre où la nature est admirablement préservée », dépliant du Département de l'Environnement et Conservation de la Nature et Tourisme, réalisé avec la collaboration de l'IZCN et du Fonds Léopold III pour l'exploration et la Conservation de la Nature .

(2) Anonyme « programme de formation et recyclage des gardes des Parcs Nationaux du Zaïre, » in bulletin de l'AZAP n° 1908, 25 Septembre 1986.

Par ailleurs, il importe de signaler qu'en ce vingtième siècle, le concept de « Conservation de la Nature » revêt un caractère dynamique à telle enseigne qu'il va au delà des aspects historiques, naturels et économiques de la dégradation de l'Environnement, exprimée en termes de cultures commerciales (et non vivrières), des conditions climatiques et édaphiques et de l'épuisement de nos ressources par les industries extractives.

Faudra-t-il dire encore qu'à côté de certaines préoccupations de lutte contre le braconnage et la pollution de l'Environnement ainsi que celle de la préservation des espèces en danger (en extinction) dans les Parcs et Réserves Apparentées, s'ajoute l'aspect humain de l'aménagement intégré du territoire pour la promotion d'une qualité de vie fiable et durable.

Au Zaïre, rien de tout cela n'échappe aux responsables de la Conservation de la Nature qui, comme leur Père, le Président de la République, font siennes certaines priorités en matière de la Conservation, soubassement du regain de confiance dont jouit notre pays de la part de ses partenaires.

De ce point de vue, l'écologiste M.M. MANKOTO, dans un langage mimique et époustouflant, tournait le dos aux séminaristes d'IYONDA pour exprimer énergiquement l'inquiétude du Conseil Exécutif sur l'exploitation irrationnelle de nos forêts, lorsqu'il disait : « Alerte ... la forêt s'en va » (1) .

Ce cri d'alarme mieux cette exclamation après une gestion traditionnelle et routinière de nos ressources : agriculture itinérante, recherche du bois pour les combustibles en dehors d'actuelles mesures du CATEB (Centre d'Adaptation et de Techniques d'Energie Bois) et du S.N.R. (Service National de Reboisement), l'exportation irrationnelle sinon irréfléchie du bois, n'était qu'une sensibilisation dont l'objectif demeure l'accroissement de la prise de conscience de nos populations et de nos alliés sur les nouveaux problèmes provoqués par l'Environnement Naturel Zaïrois.

(1) M.M. MANKOTO, communication faite au premier Séminaire International sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA, Journal ELIMA du 28 Février au 1er Mars 1987 .

En dépit de ces problèmes réels, le nouveau code universel de l'Environnement des Nations Unies de 1982, harmonise de façon surprenante dans la législation zaïroise depuis plus d'une décennie, l'interaction entre d'une part les milieux naturels et d'autre part, les populations du Zaïre profond.

En Afrique Centrale et plus particulièrement au Zaïre, quelques aspects de ces rapports écologiques désormais codifiés, sont spécifiés quant à leur nature au deuxième thème abordé par le premier Séminaire International sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA (échantillon des forêts tropicales humides d'Afrique), notamment sur : les problèmes de surveillance, de lutte anti-braconnage, de Zonage, d'éducation mésologique et de régime juridique.

Toutefois, pour que naisse la véritable éthique de l'Environnement, il s'avère fondamental de faire intérioriser par les populations concernées par les programmes en matière de la Conservation, les récentes normes susdites, édictées par les Nations-Unies afin de faire place à la spontanéité et à l'accommodation, et cela, par des actions réfléchies pour la sauvegarde de nos écosystèmes.

Nous ne sommes pas encore là et espérons y parvenir grâce à des actions mésologiques d'éclat amorcées à la base par l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature (IZCN) et à l'aménagement intégré en perspective, des milieux ruraux c'est-à-dire la valorisation des pratiques traditionnelles en vue d'un développement économique en rapport avec les potentialités du milieu pour une meilleure qualité de vie des communautés de la forêt.

En guise de conclusion partielle, soulignons que l'importance biologique du Parc National de la SALONGA soulevée à travers cette réflexion, repose surtout sur l'espèce endémique *Pan paniscus* en voie de disparition. Celle-ci vit essentiellement sur la rive gauche du Fleuve Zaïre dans la strate supérieure entre 30 et 50 m en forêt dense primaire et secondaire de l'Equateur.

Cet intérêt croissant vis-à-vis de ce mammifère et primate plus proche à l'homme, intrigant aussi bien pour les Zoologistes que pour les Anthropologues, présente de nos jours un triple avantage :

- Sur le plan écologique

De nombreux témoignages éthologiques et anthropologiques convergent aux mêmes conclusions lorsqu'ils soutiennent que le Chimpanzé nain demeure, l'espèce, la moins connue du public car très peu d'études y ont déjà été consacrées.

De face sombre c'est-à-dire noirâtre (même chez les individus jeunes), mesurant 90 à 100 cm, disposant d'une tête arrondie, des arcades sourcillières moins développées et cultivant un comportement grégaire et plus agressif que les Troglodytes, l'espèce Pan paniscus semble avoir été expansive mais devenue ubiquiste de suite de certains facteurs limitants dont seules, les nouvelles fouilles scientifiques au Parc National de la SALONGA, permettraient d'appréhender la profondeur des causes zoogéographiques.

Donc, cette espèce mal connue aurait habité depuis des millénaires une grande distribution de l'Environnement écologique africain considéré par nombre d'Historiens comme « le berceau de l'humanité ».

C'est en définitive un spécimen prodigieux à préserver jalousement à l'exemple du Rhinocéros blanc du Nord (*Ceratotherium simum cottoni*) du Parc National de la GARAMBA (Région du Haut-Zaïre).

- Sur le plan bio - médical

Dans les laboratoires de recherche biologique et médicale, de nombreux singes et chimpanzés sont immolés au cours des essais thérapeutiques et chirurgicaux en vue de connaître les réactions de l'organisme à l'ablation ou à l'implantation d'un organe ou encore aux différents produits chimiques avant de les administrer à l'être humain.

A ce sujet, nous estimons que la présence du Pan paniscus dont les quelques caractéristiques ci-haut décrites le rapproche plus à l'homme que n'importe quel autre primate, aiderait l'Afrique à disposer sur le plan d'analyses biomédicales et de chimiothérapie, des laboratoires naturels performants et de haute portée scientifique.

A ce niveau, le Chimpanzé nain apparaît comme le cobaye le mieux indiqué.

Sur le plan pharmacologique

Des variétés de plantes médicinales de la forêt équatoriale, permettraient à l'Afrique de disposer d'une riche pharmacopée et d'être à l'avant-garde de soins de santé primaire.

III. QUE POUVONS-NOUS ATTENDRE DE LA GRANDE FORET DU PARC NATIONAL DE LA SALONGA.

Au Zaïre, la flore du Parc National de la SALONGA ne constitue pas le seul foyer des forêts tropicales humides. Mais, dans la complémentarité, elle s'enchevêtre dans une diversité hors du commun dont la forêt de l'ITURI avec ses 600 espèces végétales, plusieurs espèces endémiques, 13 espèces de primates diurnes (Colobes, Cercopithèques, Babouin, Chimpanzé, . . .) et celle du MAYUMBE, sont des prototypes.

Cependant, la particularité que l'on épingle ici, réside au fait que pour la première flore, il s'agit d'une forêt vierge, fermée, dense et réellement primaire, constituant l'échantillon représentatif des forêts africaines.

Dans le cadre de notre approche sur le Parc National de la SALONGA, les attentes des populations Zaïroise et Mondiale sont à cerner au niveau de deux fonctions essentielles lorsqu'on sait que la forêt Zaïroise occupe 47 % des forêts denses africaines et 6 % des forêts tropicales du monde.

a. Fonction Générale

Outre des milliers de devises que l'exportation des bois procurent au pays, la fonction générale indique que les arbres des forêts Zaïroises et ceux du Parc National de la SALONGA en particulier, sont indispensables pour les motifs suivants: - l'utilisation des plantes médicinales, l'apport en protéine nécessaire à l'organisme humain et l'énergie qu'elle soit domestique ou d'intérêt communautaire.

b. Fonction écologique

De par son essence et surtout par le phénomène traditionnel d'évapo - transpiration, la forêt du P.N.S. constitue sur le plan mondial, une Réserve importante d'eau, un important accumulateur d'énergie et d'humidité génératrices d'effets bénéfiques pour les cultures vivrières au sein de l'ombrophilie.

En effet, cette grande forêt humide nous procure une quantité industrielle d'oxygène; soutien de notre respiration ; protège les ressources et le sol contre diverses catastrophes naturelles . Aussi, contribue-t-elle grâce à la formation des nuages, à la tombée naturelle des pluies. Elle est donc, une ressource substantielle pour la survie des humains; celle des animaux, oiseaux et végétaux qu'elle héberge et accueillerait les jours à venir.

Cette énumération non exhaustive des fonctions de la grande forêt vierge du Parc National de la SALONGA, réjoint les préoccupations des organismes internationaux car comme le stigmatisait autrefois EMIL SALIM :
<< un pays sans arbres est comme un homme sans poumons >> (1).

(1) E. SALIM , << L'arbre un serviteur bénéfique >> , in Revue Kacheche , p. 7

C O N C L U S I O N

Les points développés à travers notre dissertation, révèlent sur le plan biosphérique l'intérêt et la valeur intrinsèque du Parc National de la SALONGA. Par ailleurs, la présente réflexion n'a nullement la prétention d'en avoir épuisé la richesse dont le Pan paniscus et les arbres de la grande forêt équatoriale ne sont qu'une des composantes. Bien au contraire, il s'agit ici d'une invitation, d'une interpellation collectives qui, seules peuvent faire appréhender aux Touristes, aux Chercheurs et aux Organisations internationales, la biodiversité des ressources naturelles du Zaïre.

Mais que faire pour arriver à préserver ces ressources au pied d'un colosse fragile ?

A cet effet, nous proposerions sans chauvinisme outré, que soit emboîtée l'expérience des Okapis d'EPULU où avec les Docteurs JOHN et THERESE HART de la Société Zoologique de Francfort, les résultats de la domestication se sont avérés féconds. Ceci nous épargnerait de revivre le cas du Dinosaur et du Mamouth dont les spécimens vivants ont disparu contre toute attente au secondaire et au quaternaire.

Pour notre cas d'espèce, l'opérationnalisation urgente du projet de domestication du Pan paniscus, dans un centre de captivité à vie naturelle ou en semi-liberté, est une nécessité au regard des fruits de tous ordres que l'humanité pourra en tirer. A ce sujet, nous estimons qu'il serait légitime pour l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature, à l'instar du centre de recherche en sciences naturelles de LUIRHO de BUKAVU, de mettre sur pied une équipe de chercheurs mixtes (nationaux et étrangers), susceptibles de constituer un laboratoire naturel pour de nouvelles trouvailles conformément aux objectifs assignés à la SALONGA par la Communauté Internationale.

Quant à la forêt du Parc National de la SALONGA, celle-ci étant une Réserve renouvelable, sa gestion devrait être prudente et réfléchie, si nous étions tenté de penser ne fût-ce qu'à sa pérennisation.

Mais à ce niveau, le déboisement inquiète car il menace la riche diversité au coeur de l'Afrique, banque génétique irremplaçable dont pourrait bénéficier, les jours à venir, l'humanité tout entière.

Ainsi, compte tenu de l'importance biosphérique du Parc National de la SALONGA, l'accroissement sensible même au quadruple de l'effectif actuel des para-militaires (Gardes), pour la surveillance journalière et surtout pour la lutte contre le braconnage prônée par le Zaïre, reste une priorité des priorités.

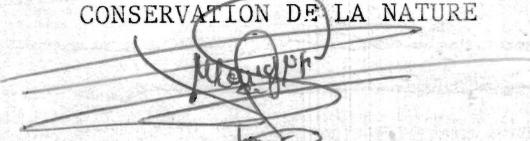
Mais avant toute chose, les habitants des Zones périphériques du Parc National de la SALONGA, devraient contribuer à la sauvegarde des ressources dont elles sont du reste, les premiers bénéficiaires, en s'accommodant aux nouvelles techniques de vulgarisation recommandées par l'éducation mésologique, pour la survie du grand poumon de la planète.

C'est à la fois une tâche ardue aussi bien pour les hommes destinés à faire observer la loi (Conservateurs et Gardes) que pour les consciences collectives.

Enfin, en dépit du fossé qui nous sépare de certaines dispositions légales à cause de l'équation personnelle de nos populations respectives la Conservation de la Nature au Zaïre, a connu une évolution vertigineuse par rapport à ses débuts. A cet effet, la ratification en date du 29/09/1989 par le Conseil Exécutif de l'idée du projet de la création d'une fondation internationale pour la sauvegarde de la Salonga, est un indice probant.

Cette évolution positive de la gestion de l'Environnement au Zaïre, pourrait constituer un leitmotiv pour les Communautés Internationales qui s'en intéresseraient pour le maintien et la pérennité des ressources du globe. Car comme l'a dit un jour, un des grands sages d'Afrique: << Notre ambition, au Zaïre est de faire de notre beau pays le paradis de la Nature. Nous voulons que, lorsque les savants auront transformé le monde des vivants en un milieu artificiel, il existe encore au Zaïre, dernier refuge de l'humain, une nature à l'état pur >> (1).

ILOANKOY-NKANGA NSONGE
PSYCHO-POLITICOLOGUE ET ENVIRONNEMENTALISTE
FONCTIONNAIRE A L'INSTITUT ZAÏROIS POUR LA
CONSERVATION DE LA NATURE


B.P. 868 KINSHASA/GOMBE, ZAIRE

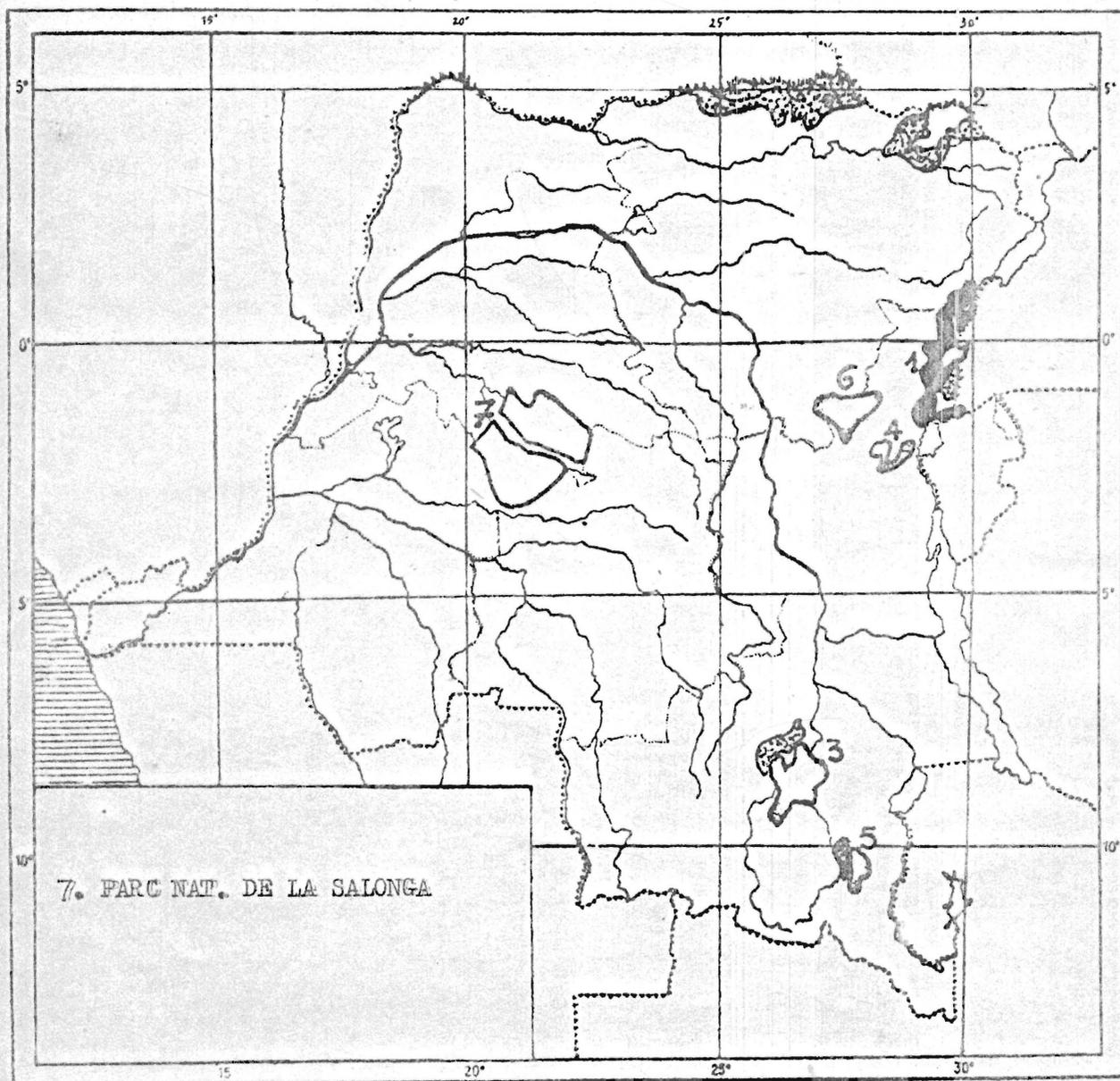
(1) MOBUTU S.S., Discours d'ouverture du premier Congrès Ordinaire du M.P.R., 20 Mai 1972.

1. Anonyme , << Zaïre où la Nature est admirablement préservée >>, dépliant du Département de l'Environnement, Conservation de la Nature et Tourisme, réalisé avec la collaboration de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature et du Fonds Léopold III pour l'exploration et la Conservation de la Nature.
2. Anonyme , << programme de formation et recyclage des Gardes des Parcs Nationaux du Zaïre >>, in bulletin de l'AZAP, n° 1908, Kinshasa, 25 Septembre 1986.
3. CARLO EVRARD << Cadre biogéographique du Parc National de la SALONGA >> , sujet développé au premier Séminaire International sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA, Mbandaka, du 09 au 13 Février 1987.
4. EMIL SALIM, cité par JAAP SCHOORL, "L'arbre un serviteur bénéfique", in Revue Kacheche, magazine de la Conservation de la Nature, Goma 1988, 16 pages.
5. ~~JACQUES VERSCHUREN et J.P. D'HUART , << Le Parc National de la Salonga une immensité forestière au coeur du pays >> , in Revue Panda de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature , Bruxelles, S.d , 31 pages~~
6. MANKOTO ma MBAELELE, << Nous n'avons qu'une seule terre entourée de mers, centre d'activités et de vie >>, thème développé aux élèves de l'Ecole Primaire LISANGA de Kinshasa, Zaïre , 3 Mai 1989.
7. MANKOTO ma MBAELELE, << communication faite au premier Séminaire International sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA >>, Kinshasa, Journal ELIMA du 28 Février au 1er Mars 1987.
8. MOBUTU SESE SEKO, << Discours d'ouverture du premier Congrès Ordinaire du MPR, >>, Kinshasa, 20 Mai 1972.
9. MOKWA VANKANG IZMTSHO, << Historique récente et réalités actuelles du Parc National de la SALONGA. Problèmes de première heure >>, thème développé au premier Séminaire International sur la gestion et l'avenir du Parc National de la SALONGA à IYONDA, Mbandaka, du 09 au 13 Février 1987.

BIBLIOGRAPHIE (SUITE)

AUTRES SOURCES

- C
1. Rapport de mission de la commission d'enquête et de contrôle de la Direction Générale de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature à ANGA , du 19 au 28 Novembre 1989.
 2. Statistiques de la Direction Administrative de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature, Kinshasa , Mars 1990 .
- C



Carte des Parcs Nationaux et Réserves analogues du Zaïre